Cahier de Vacances

DEUX DISCIPLINES : Littérature et philosophie.
UN ENSEIGNEMENT : Spécialité « Humanités, littérature, philosophie ».
PROGRAMME DE 1ERE, second semestre : « les représentations du monde »,

Carl von Linné

Systema naturæ per regna tria naturæ



RÉGION ACADÉMIQUE
HAUTS-DE-FRANCE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

Été 2020

Académie de Lille

1ère

Attendus du niveau

Programme : Enseignement de spécialité : « Humanités littérature, philosophie »
Second semestre : « les représentations du monde ».

Compétences travaillées :
Instruire le regard par des clés de compréhension d'œuvres picturales (contextualisation, niveaux d'interprétation)
Nourrir la lecture et l'interprétation par une démarche de recherche documentaire
Développer les compétences d'analyses et de synthèse à partir de la lecture de textes
Formuler des problématiques, rédiger des argumentaires, exploiter des exemples, décrire pour interpréter.

Sommaire

p. 3 Versant littérature : l'artiste-illusionniste.

1. Ils sont plus vrais que nature !
2. Une Révolution d'optique : un jeu de piste autour du *Retable de l'agneau mystique* de Van Eyck.

p. 20 Versant philosophie : les représentations du monde mises en question.

1. Le monde par les yeux de l'artiste : du monde aux mondes.
2. Du voyage à l'anthropologie.
3. L'homme et l'animal.

Fil rouge : *La Raie*, de Chardin.

VERSANT LITTERATURE

Séquence / Artiste-Illusionniste !

Introduction

À l'origine, il s'agissait de vous emmener voir l'exposition Van Eyck à Gand et de vous faire voyager autrement en prolongeant la promenade avec un texte sur l'art.

Voici une séquence autour de l'art, de l'illusion du réel, qui conduit à une activité de jeu de pistes…

<u>Dominante :</u> Décrire, figurer, imaginer

Problématisons un peu :

→ Comment les domaines de la connaissance et de l'art se complètent-ils pour représenter le monde dans son apparente simplicité ?
→ Car il n'est pas si simple de **reproduire le réel**…
→ Et encore moins de saisir et le représenter dans sa **dimension spirituelle**.
→ La réflexion sur la méthode à adopter est alors fondamentale. Les techniques picturales évoluent et **traduisent une vision du monde**.

Décrire revient à mettre en ordre les éléments, à recomposer ces éléments et à leur donner du sens.

Séance 1/ Incroyable mais ils sont plus vrais que nature !

La question que se pose l'artiste est double : comment donner une représentation fidèle du réel, de la nature, au centre de toutes les créations, mais aussi décrire l'intériorité de la nature humaine ?
Progressivement la description de la nature est ramenée à une étendue géométrique soumise aux lois mécaniques, mais il ne faut pas oublier qu'elle se combine aussi, pour Van Eyck, avec la culture chrétienne : analyser une œuvre revient ainsi à comprendre comment elle est composée mais aussi, au-delà de l'art du peintre, ce qu'elle dit d'un certain regard sur le monde.

<u>Lanceur</u> : Tableau *La Raie*, Chardin, 1763



Activité élève : Identifiez les éléments du tableau et expliquez ce qui crée l'illusion de réalité. Voir dans cette vanité une réflexion sur le temps qui passe, sur la nature humaine.

<u>Objectifs :</u>
Comprendre comment on fabrique l'illusion du réel, soit à partir de la technique de la perspective (document 1) ou par l'accumulation de détails du quotidien (nature morte : document 2).

<u>Corpus Documents</u> :

Document1/ « Ce génie de la pierre a inventé la perspective », *Geo Histoire*, 23 septembre 2015
Document 2/ *Salon de 1763*, « Chardin », Diderot



Document iconographique
Philippo Brunelleschi (1377-1446)

Document1/ « Ce génie de la pierre a inventé la perspective », Geo Histoire, 23 septembre 2015

Autodidacte passionné par la géométrie, Fillipo Brunelleschi met au point en 1425 un procédé qui va lui permettre de représenter un bâtiment sur un plan en respectant les rapports de proportion : la perspective. Cette manière de représenter le monde de manière géométriquement exacte va devenir l'une des lois fondamentales de « l'art nouveau » du QUATTROCENTO. Deux ans plus tard, en 1427, La Trinité est la première fresque incluant ce procédé. Elle est peinte par Masaccio dans la basilique Santa Maria Novella de Florence. Pour de nombreux experts, c'est Brunelleschi lui-même qui serait le concepteur du plan perspectif de cette œuvre. À la suite de Masaccio, tous les grands peintres de la Renaissance utilisèrent cette découverte dans leurs réalisations.

1/ Quelle invention picturale de Philippo Brunelleschi contribue à un « art nouveau » ?
2/ Définissez cet « art nouveau » ?
3/ Dans quel lieu cet art est-il mis en œuvre de prime abord ?
4/ Faites une recherche sur l'art italien du *Quattrocento*…

Document 2/ *Salon de 1763*, « Chardin », Diderot

Dans cet extrait du Salon de 1763, Diderot exprime son admiration pour deux tableaux de Chardin : le Bocal d'Olives et la Raie.

« C'est celui-ci qui est un peintre ; c'est celui-ci qui est un coloriste.
Il y a au Salon plusieurs petits tableaux de Chardin ; ils représentent presque tous des fruits avec les accessoires d'un repas. C'est la nature même ; les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux.
Celui qu'on voit en montant l'escalier mérite surtout l'attention. L'artiste a placé sur une table un vase de vieille porcelaine de la Chine, deux biscuits, un bocal rempli d'olives, une corbeille de fruits, deux verres à moitié pleins de vin, une bigarade avec un pâté.
Pour regarder les tableaux des autres, il semble que j'aie besoin de me faire les yeux ; pour voir ceux de Chardin, je n'ai qu'à garder ceux que la nature m'a donnés et m'en bien servir.
Si je destinais mon enfant à la peinture, voilà le tableau que j'achèterais. « Copie-moi, cela dirais-je, copie-cela encore. » Mais peut-être la nature n'est-elle pas plus facile à copier.
C'est que ce vase de porcelaine est de la porcelaine ; c'est que ces olives sont réellement séparées de l'œil par l'eau dans laquelle elles nagent ; c'est qu'il n'y a qu'à prendre ces biscuits et les manger, cette bigarade l'ouvrir et la presser, ce verre de vin et le boire, ces fruits et les peler, ce pâté et y mettre le couteau.
C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et des reflets. Ô Chardin ! Ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette : c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu attaches sur la toile.
Après que mon enfant aurait copié et recopié ce morceau, je l'occuperais sur la Raie dépouillée du même maître. L'objet est dégoûtant, mais c'est la chair même du poisson, c'est sa peau, c'est son sang ; l'aspect même de la chose n'affecterait pas autrement. »


Le Bocal d'Olives, Chardin, 1760

5/ Qu'est-ce qu'un « salon » exactement ?
6/ Faites une rapide biographie de Diderot et évoquez son travail sur la peinture et son regard esthétique.
7/ Diderot apprécie-t-il le travail de Chardin ? Prouvez-le !
8/ Appuyez-vous sur le texte de Diderot pour dire comment Chardin donne l'illusion de la réalité.



La Raie, Chardin, 1728

Activité/ La Raie : plus vraie que nature !

Observez les détails, identifiez les éléments et analysez l'effet sur le spectateur, précisez ce qui, selon vous, suscite cet effet. Tâchez de faire le lien avec les textes précédents.

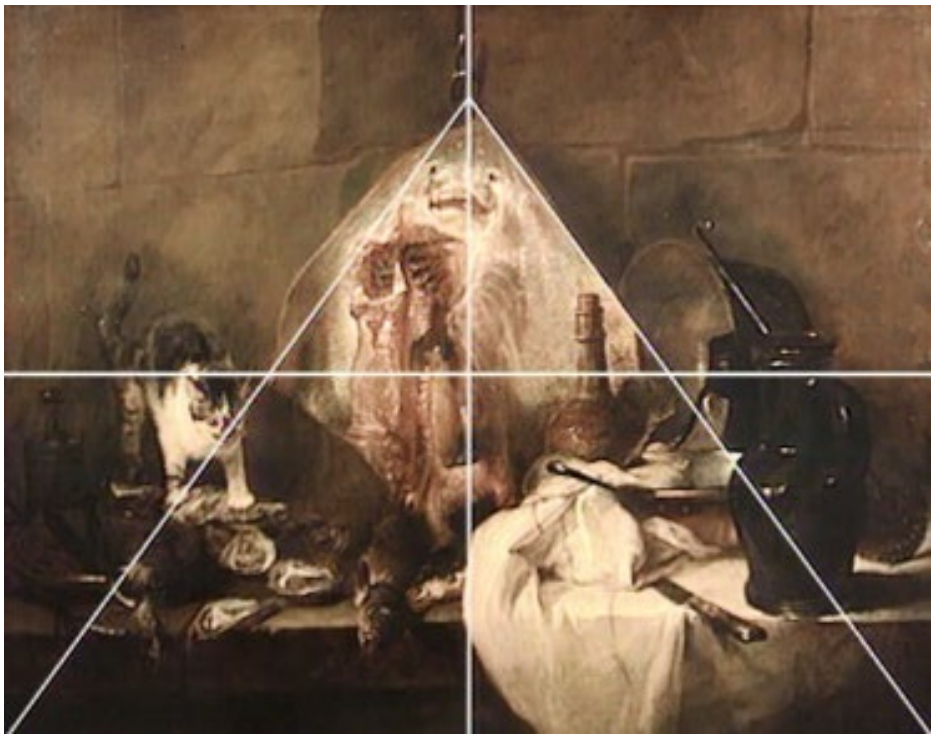
Détails	Analyse picturale
	
	
	
	



9/ Analysez la composition :

- **Perspectives,**
- **Lignes de force qui entraînent le regard,**
- **Effets de couleur,**
- **Accumulations,**
- **Détails,**
- **Mouvements…**





La Raie **Chardin, 1728**

<u>Consigne</u> : Si vous vouliez que l'un de vos amis s'initie à la peinture, recommanderiez-vous ce tableau ? Expliquez … Composez le texte qui pourrait valoir incitation…

Séance 2/ Exposition « Van Eyck, une Révolution d'optique ».

(2 Heures)

Objectifs :

-Réaliser une visite virtuelle de l'exposition de Gand autour de Van Eyck.

-Comprendre que les peintures de la Renaissance italienne et de la Renaissance flamande cherchent à reproduire de façon la plus exacte possible la nature et la réalité.

→Alors que les italiens reproduisent la nature avec une précision scientifique (étude de la perspective et de l'anatomie), les maîtres du Nord, notamment des Pays-Bas, s'efforcent de reproduire la réalité par l'accumulation de détails peints très précisément, jusqu'à ce que le tableau dans sa globalité, **devienne le miroir du monde visible**.

→Van Eyck, grâce à sa recette de peinture à l'huile, peut travailler longtemps sa peinture par de nombreuses couches superposées et apporter ainsi à tous ces détails un caractère authentique.

Problématique : Dans quelle mesure l'artiste est-il un illusionniste qui reproduit le réel pour mieux transcender cette réalité ?

Activités : Comprendre la « révolution optique » des frères Van Eyck

1/ Partant du corpus iconographique, pages suivantes, proposez des pistes permettant de comprendre ce qui donne l'illusion de réalité aux œuvres des frères Van Eyck.

2/ Analyse du *Retable de l'Agneau mystique* (polyptyque) énigmatique

1/ Qu'est-ce qu'un retable ?

2/ Que représente le Retable ? Où est-il conservé ? Qu'est-ce que cela nous dit de la réalité représentée par l'œuvre ?

3/ Pour suivre le jeu de piste, appuyez-vous sur les QR codes ! Enquête en 2 étapes :

Etape 1/ Découvrir l'extraordinaire destin de ce chef d'œuvre flamand

Etape 2/ S'approprier le sens de l'œuvre.

4/ Pour vous aider, des exemples de commentaires sont proposés pages 17 et 18 ; pour aller plus loin, des supports et liens sont proposés page 19.

5/ Composez une conclusion sur l'art de l'illusion en vous appuyant sur ce que vous avez retenu. Cette synthèse, rédigée et structurée, donnera des exemples précis et répondra à la problématique initiale (page 3).

Bon courage !

Séance 2/ Exposition « Van Eyck, une Révolution d'optique »

Document 1/ Jan Van Eyck, collection « Les Grands peintres »

Découvrons les frères Van Eyck, à partir d'un extrait de BD issu des « Grands peintres ». La planche montre les deux frères – Hubert et Jan-discutant de la représentation du monde. Hubert Van Eyck conseille justement à son jeune frère d'observer le monde « en y mettant son âme », ce qui le laisse perplexe.



Document 2/ *Le Retable de l'Agneau mystique* (Cathédrale Saint Bavon)





Quelques aides pour comprendre le mystère du RETABLE *L'Agneau Mystique* des frères Van Eyck

Etape 1/ Découvrir l'extraordinaire destin de ce chef d'œuvre flamand

Récemment, le retable a fait l'objet d'un travail de restauration à la cathédrale de Bavon à Gand. L'histoire de cette œuvre est très mouvementée, les 24 panneaux originaux ayant été abîmés, revendus, cachés…et ce, depuis sa création au XVIe siècle. Le retable a même failli ne jamais être retrouvé. C'est grâce aux « Monuments men » qu'on peut aujourd'hui le contempler, alors qu'il avait été volé par Hitler pour intégrer le Musée de Linz, suivant les recommandations de Hans Posse.

Dans un premier temps, vous êtes amenés à découvrir cette histoire de tableau volé. **Cette première enquête** vous permet de comprendre **la valeur que peut avoir cette œuvre pour les Gantois** et la campagne de Restauration à Gand depuis 2012. **Une exposition « Van Eyck, une révolution optique »** est d'ailleurs organisée à Gand pour rendre hommage au talent de Jan Van Eyck, qui a initié une nouvelle peinture. Temporairement fermée, pour des raisons sanitaires, cette exposition ne peut faire l'objet d'une sortie scolaire ; c'est pourquoi le livret permet à distance de découvrir l'œuvre de Van Eyck et de développer des compétences d'analyse et de réflexion.

Par l'intermédiaire de flash code interactif, vous pouvez accéder à deux sources :

- Un extrait du documentaire de la chaine Histoire « Le Musée d'Hitler » (environ 10 mn)
- Un extrait de reportage sur la restauration de l'œuvre (46 secondes) La renaissance de ce retable est comparée à celle du plafond de la Chapelle Sixtine de Michel Ange par Marie Postec, conservatrice restauratrice à l'institut royal du patrimoine artistique. La vidéo montre en outre le retable fermé et ouvert.

I/ L'Extraordinaire destin d'une œuvre d'art !

1. **Découvrez dans un premier temps dans une courte vidéo le travail de restauration.**

2. **Ce tableau que l'on peut découvrir restauré aujourd'hui, a vécu cependant des heures sombres et c'est un « véritable miracle », que l'on puisse le contempler dans cette cathédrale de Bavon. Découvrez son extraordinaire histoire sous la Seconde Guerre Mondiale.**





Etape 2/ S'approprier le sens de l'œuvre.

Pour comprendre que le polyptique de 24 panneaux retrace comme une bande dessinée, l'histoire de Jésus, représenté ici sous les traits d'un agneau sacrifié, d'autres capsules vidéo sont proposées. L'histoire de l'annonciation rappelée par les volets extérieurs est expliquée dans ses grandes lignes.

Une fois le retable ouvert, on se trouve face à une nouvelle énigme. L'objectif est d'interroger la symbolique de ce rituel étrange où un agneau est sacrifié devant une foule de personnages rassemblés de part et d'autre d'une fontaine. **Si l'animal est représenté au centre du tableau, qu'incarne-t-il ?**

Les clés de compréhension de cette œuvre sont liées au contexte religieux. Deux nouvelles capsules vidéo apportent des réponses qui éclairent le retable et le rendent accessible. On comprend notamment les deux niveaux de lecture. En haut, le Christ apparaît comme tout puissant car il a vaincu le mal ; dans la partie basse, le retable raconte cette victoire. Un agneau innocent incarne le rachat des péchés du monde. La croix qui se situe à droite de l'agneau rappelle la crucifixion.

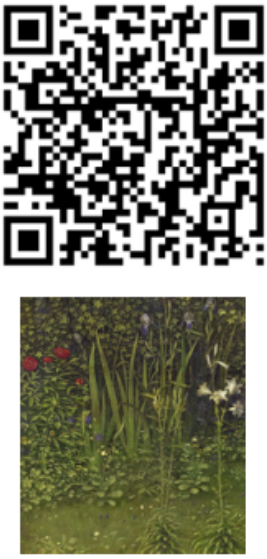
Quelques aides pour comprendre le mystère du RETABLE *L'Agneau Mystique* des frères Van Eyck

Prenez connaissance des capsules sonores qui éclairent la lecture du retable de la cathédrale Saint Bavon.











EXEMPLES de détails à interpréter assortis de commentaires possibles : proposez vos propres interprétations ! A VOUS DE JOUER !



Ici nous pouvons voir la fontaine de la vie qui peut faire allusion au sacrement du baptême. Elle est rendue réaliste avec ces nombreux détails ainsi que les couleurs et la lumière.



Au loin, on peut apercevoir la Tour d'Utrecht….
Tout en haut de cette partie nous pouvons voir la colombe de l'esprit qui avec un effet de lumière repend sur tout le monde la lumière et son esprit. Elle éclaire tout le monde.



ADAM

Qui est Adam d'après la Bible ?
Quels détails le rendent « réel » dans ce panneau ?

D'après la Bible, Adam est le premier Homme sur Terre créer par Dieu à partir de glaise. Il avait le droit de goûter à tout les fruits sauf celui de la connaissance. Les détails le rendant réel sont les os et les ombres de son visage et de sa clavicule, les détails dans les cheveux où l'on pourrait presque distinguer chaque cheveux ainsi que la barbe. Ses yeux sont également porteur de vie et le rendent plus réel.



Ici nous pouvons voir un agneau sur un autel qui se sacrifie qui représente en réalité Dieu. Ici Van Eyck avec la peinture donne l'impression que l'agneau nous regard avec assurance et une pointe de défi. Avec la peinture Van Eyck permet de donner des expression aux personnages , de leurs donner des sentiments et de faire passer des messages, il les rend réalistes. Ces nombreux détails permettent à la peinture d'être « réelle ».

Nous pouvons parler d'un trompe l'œil.



La sorte d'auréole de l'agneau montre son importance dans le tableau. Il a également fait en sorte que celui-ci ait un regard fixe, ce qui déstabilisant. Il représente l'interprétation liturgique de l'histoire des juifs.

Pour prolonger et accompagner votre travail de recherche :

Support(s)

Niveau facile

Fichier word/ PDF-Envoi à l'élève via Pronote
Création de flash-code avec https://www.unitag.io/fr/qrcode

Niveau plus difficile

Utilisation de smartphone (pour les enregistrements sonores).
Utilisation de convertisseurs en ligne (si enregistrements sonores) https://convertio.co/fr/m4a-mp3/
(exemple M4A en MP3)
Hébergement des bandes sons sur https://soundcloud.com/

Ressources nécessaires/possibles (liens, extraits, références...)

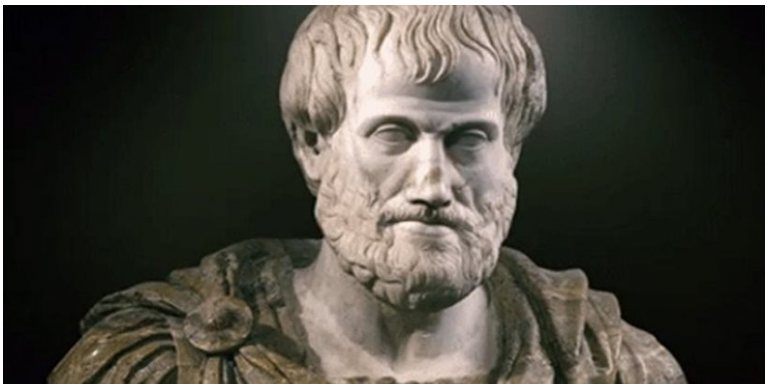
https://www.youtube.com/watch?v=quXiFXqlr3g
https://www.dailymotion.com/video/x4x5xpr
https://www.youtube.com/watch?v=vMv4wFLSHU4
https://www.youtube.com/watch?v=poR-yuauoss (sous-titres en français possibles)
https://vaneyck2020.be/fr/van-eyck-chez-vous/
Revue L'Objet d'art, L'Année Van Eyck N°564 février 2020

Exercices et activités

VERSANT PHILOSOPHIE

Chapitre : le monde par les yeux de l'artiste – du monde aux mondes

Exercice 1



ARISTOTE, *Poétique*, IV.

« Dès l'enfance, les hommes ont, inscrites dans leur nature, à la fois une tendance à imiter (et l'homme se différencie des autres animaux parce qu'il est particulièrement enclin à imiter et qu'il a recours à l'imitation dans ses premiers apprentissages), et une tendance à éprouver du plaisir aux imitations. Nous en avons une preuve dans l'expérience pratique : nous avons plaisir à contempler les images les plus précises des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité, par exemple les formes d'animaux parfaitement ignobles ou de cadavres, la raison en est qu'apprendre est un plaisir non seulement pour les philosophes, mais également pour les autres hommes (mais ce qu'il y a de commun entre eux sur ce point se limite à peu de choses) ; en effet si l'on aime à voir des images, c'est qu'un les regardant on apprend à connaître et on conclut ce qu'est chaque chose comme lorsqu'on dit : celui-là, c'est lui. Car si on n'a pas vu auparavant, ce n'est pas l'imitation qui procurera le plaisir, mais il viendra du fini dans l'exécution, de la couleur, ou d'une autre cause de ce genre. »

1° Donnez un titre à chacune des parties du texte. Identifiez la thèse du texte.

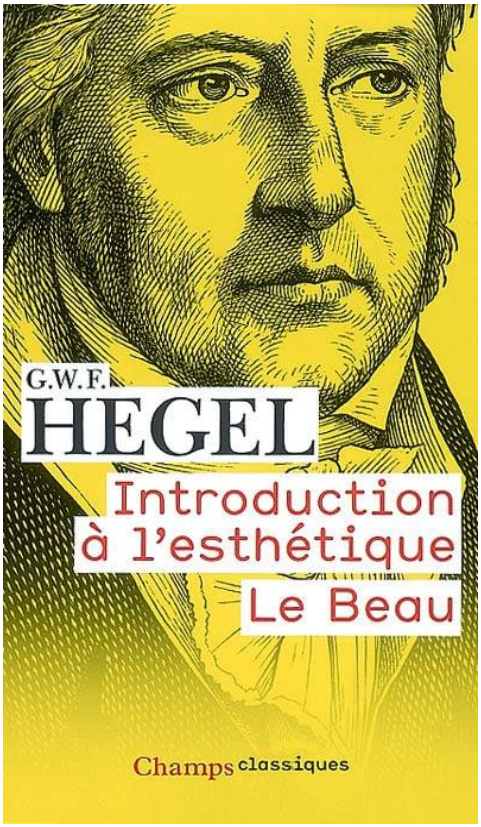
2° Proposez des exemples d'œuvres de culture (films, œuvres théâtrales, poétiques, picturales) pouvant illustrer l'idée selon laquelle « nous avons plaisir à contempler les images les plus précises des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité, par exemple les formes d'animaux parfaitement ignobles ou de cadavre »

3° En quoi ce tableau de Jean Siméon CHARDIN, intitulé La raie (1728. Musée du Louvre) pourrait-il illustrer l'argumentaire du texte d'Aristote ?



4° En vous appuyant sur le texte d'Aristote et sur le tableau de Chardin, justifiez cette définition de l'homme : « l'homme est un animal mimétique. »

Exercice 2



« C'est un vieux précepte que l'art doit imiter la nature ; on le trouve déjà chez Aristote. (…) D'après cette conception, le but essentiel de l'art consisterait dans l'imitation, autrement dit dans la reproduction habile d'objets tels qu'ils existent dans la nature, et la nécessité d'une pareille reproduction faite en conformité avec la nature serait une source de plaisirs. Cette définition assigne à l'art un but purement formel, celui de refaire une seconde fois, avec les moyens dont l'homme dispose, ce qui existe dans le monde extérieur, et tel qu'il y existe. Mais cette répétition peut apparaître comme une occupation oiseuse et superflue, car quel besoin avons-nous de revoir dans des tableaux ou sur la scène des animaux, des paysages ou des événements humains que nous connaissons déjà pour les avoirs vus ou pour les voir dans nos jardins, dans nos intérieurs ou, dans certains cas, pour en avoir entendu parler par des personnes de nos connaissances ? On peut même dire que ces efforts inutiles se réduisent à un jeu présomptueux dont les résultats restent toujours inférieurs à ce que nous offre la nature. C'est que l'art, limité dans ses moyens d'expression, ne peut produire que des illusions unilatérales, offrir l'apparence de la réalité à un seul de nos sens ; et, en fait, lorsqu'il ne va pas au-delà de la simple imitation, il est incapable de nous donner l'impression d'une réalité vivante ou d'une vie réelle : tout ce qu'il peut nous offrir, c'est une caricature de la vie.

Quel but l'homme poursuit-il en imitant la nature ? Celui de s'éprouver lui-même, de montrer son habileté et de se réjouir d'avoir fabriqué quelque chose ayant une apparence naturelle. La question de savoir si et comment son produit pourra être conservé et transmis à des époques à venir ou être porté à la connaissance d'autres peuples et d'autres pays, ne l'intéresse pas. Il se réjouit avant tout d'avoir créé un artifice, d'avoir démontré son habileté et de s'être rendu compte de ce dont il était capable ; il se réjouit de son œuvre, il se réjouit de son travail par lesquels il a imité Dieu, dispensateur de bonheur et démiurge.

(…) Dans la peinture de portraits, où il s'agit de fixer les traits d'un homme, la ressemblance est certainement un élément très important et, cependant, dans les meilleurs portraits, dans ceux qu'on s'accorde à reconnaître comme les mieux réussis, la ressemblance n'est jamais parfaite, il leur manque toujours quelque chose par rapport au modèle naturel. L'imperfection de cet art tient à ce que ses représentations, malgré les efforts d'exactitude, restent toujours plus abstraites que les objets naturels dans leur existence immédiate. Le plus abstrait, c'est une esquisse, un dessin. Lorsqu'on emploie des couleurs, qu'on prend pour règle la nature, on trouve toujours que quelque chose a été omis, que la représentation, l'imitation n'est pas aussi parfaite que la formation naturelle. Or, ce qui rend ces représentations particulièrement imparfaites, c'est le manque de spiritualité. Lorsque des tableaux de ce genre servent à

reproduire les traits humains, ils doivent avoir une expression de spiritualité qui manque d'ailleurs à l'homme naturel, tel qu'il se présente à nous directement, sous son aspect de tous les jours. »
HEGEL, *Esthétique*, volume premier, introduction II : « les idées courantes sur la nature de l'art ». (Traduction Samuel Jankélévitch)

1° Hegel est-il en accord avec l'opinion la plus courante présentée dans la première partie du texte ? Justifiez votre réponse.

2° En quoi l'imitation artistique apparaît-elle comme un travail superflu et présomptueux ? Définissez « superflu » et « présomptueux ». Trouvez des exemples culturels pour illustrer cette idée.

3° Quels buts possibles le texte assigne-t-il à l'imitation de la nature dans l'art ?



Timbre-poste émis en 1970 par la République Démocratique Allemande, en hommage au bicentenaire de la naissance de Hegel.

4° Si l'art ne doit pas se borner à imiter la nature, quel peut être l'intérêt de la représenter ?

Exercice 3

Texte 1, BERGSON, Mélanges

« Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres, car il regarde la réalité nue et sans voiles. Voir avec des yeux de peintre, c'est voir mieux que le commun des mortels. Lorsque nous regardons un objet, d'habitude, nous ne le voyons pas ; parce que ce que nous voyons, ce sont des conventions interposées entre l'objet et nous ; ce que nous voyons, ce sont des signes conventionnels qui nous permettent de reconnaître l'objet et de le distinguer pratiquement d'un autre, pour la commodité de la vie. Mais celui qui mettra le feu à toutes ces conventions, celui qui méprisera l'usage pratique et les commodités de la vie et s'efforcera de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et lui, celui-là sera un artiste**. »**

Texte 2, PONGE, Le Parti pris des choses*, le pain*

- Lecture du poème par Francis Ponge

https://www.youtube.com/watch?v=W0dbhCmV1yY

« La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes. Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.
Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...
Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation. »

Francis Ponge - Le parti pris des choses (1942)



La corbeille de pain, Salvador DALI, 1945 (Musée-théâtre Dali de Figueres)

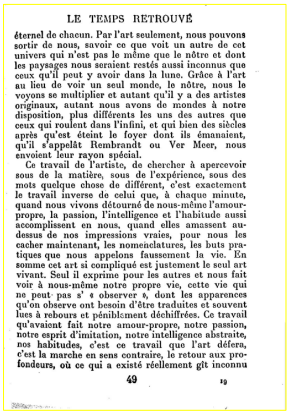
1° Quelle est la thèse du texte de Bergson ?

2° Quels liens pouvez-vous établir entre le poème de Ponge et le texte de Bergson ?

Exercice 4

DU MONDE PARTAGE AUX MONDES DES ARTISTES




LE TEMPS RETROUVÉ

éternel de chacun. Par l'art seulement, nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune. Grâce à l'art au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier et autant qu'il y a des artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini, et qui bien des siècles après qu'est éteint le foyer dont ils émanaient, qu'il s'appelât Rembrandt ou Ver Meer, nous envoient leur rayon spécial.

Ce travail de l'artiste, de chercher à apercevoir sous de la matière, sous de l'expérience, sous des mots quelque chose de différent, c'est exactement le travail inverse de celui que, à chaque minute, quand nous vivons détourné de nous-même l'amour-propre, la passion, l'intelligence et l'habitude aussi accomplissent en nous, quand elles amassent au-dessus de nos impressions vraies, pour nous les cacher maintenant, les nomenclatures, les buts pratiques que nous appelons faussement la vie. En somme cet art si compliqué est justement le seul art vivant. Seul il exprime pour les autres et nous fait voir à nous-même notre propre vie, cette vie qui ne peut pas s' « observer », dont les apparences qu'on observe ont besoin d'être traduites et souvent lues à rebours et péniblement déchiffrées. Ce travail qu'avaient fait notre amour-propre, notre passion, notre esprit d'imitation, notre intelligence abstraite, nos habitudes, c'est ce travail que l'art défera, c'est la marche en sens contraire, le retour aux profondeurs, où ce qui a existé réellement gît inconnu

49



Texte, PROUST, Le temps retrouvé

« Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune. Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier et autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini, et bien des siècles après qu'est éteint le foyer dont il émanait, qu'il s'appelât Rembrandt ou Vermeer, nous envoient encore leur rayon spécial. »

1° Comment comprenez-vous l'idée selon laquelle « grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier et autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini » ?

2° Oscar Wilde affirme qu'avant Turner, « il n'y avait pas de brouillard à Londres ». Quel lien pouvez-vous faire entre ce constat paradoxal d'Oscar Wilde et le texte de Proust ?



TURNER, Rain, Steam, and Speed, The great western railway, 1844 (National Gallery, London).

Chapitre : Du voyage à l'anthropologie

Exercice 1

1° Allez regarder cette capsule sur Youtube sur la question du voyage :

https://www.youtube.com/watch?v=C-866Qdd3DU

2° Que cherche Montaigne, selon la vidéo, en partant en voyage ?

3° Dans quelle mesure le voyage nous divertit-il ? Comment comprendre dans cette vidéo le concept de divertissement ?

4° En quoi le voyage nous permet-il de découvrir notre propre identité ?

5° A l'issue de cette vidéo, proposer une définition du voyage. Le voyage implique-t-il toujours un éloignement géographique ?

6° Quel est le plus beau voyage que vous ayez fait ? Justifiez votre réponse par un argument étayé sur un exemple précis.

Exercice 2 « Type Bac » versant philosophie

« C'est pourquoi, sitôt que l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteurs[1], je quittai entièrement l'étude des lettres. Et me résolvant de ne chercher plus d'autre science, que celle qui se pourrait trouver en moi-même, ou bien dans le grand livre du monde, j'employai le reste de ma jeunesse à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposait, et partout à faire telle réflexion sur les choses qui se présentaient, que j'en pusse tirer quelque profit. car il me semblait que je pourrais rencontrer beaucoup plus de vérité, dans les raisonnements que chacun fait touchant les affaires qui lui importent, et dont l'évènement le doit punir bientôt après, s'il a mal jugé, que dans ceux que fait un homme de lettres dans son cabinet, touchant des spéculations qui ne produisent aucun effet, et qui ne lui sont d'autre conséquence, sinon que peut-être il en tirera d'autant plus de vanité qu'elles seront plus éloignées du sens commun, à cause qu'il aura dû employer d'autant plus d'esprit et d'artifice à tacher de les rendre vraisemblables. Et j'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie.

Il est vrai que, pendant que je ne faisais que considérer les mœurs des autres hommes, je n'y trouvais guère de quoi m'assurer, et que j'y remarquais quasi autant de diversité que j'avais fait auparavant entre les opinions des philosophes. En sorte que le plus grand profit que j'en retirais était que, voyant plusieurs choses qui, bien qu'elles nous semblent fort extravagantes et ridicules, ne laissent pas d'être communément reçues et approuvées par d'autres grands peuples, j'apprenais à ne rien croire trop fermement de ce qui ne m'avait été persuadé que par l'exemple et par la coutume, et ainsi je me délivrais peu à peu de beaucoup d'erreurs, qui peuvent offusquer[2] notre lumière naturelle, et nous rendre moins capables d'entendre raison. »

DESCARTES, *Discours de la méthode*, I, 1637

1. (1) « La sujétion de mes précepteurs » : la tutelle, l'autorité de mes maitres
2. (2) « Offusquer » : choquer, aller à l'encontre de

DESCARTES, Discours de la méthode, I, 1637
1. (1) « La sujétion de mes précepteurs » : la tutelle, l'autorité de mes maîtres
2. (2) « Offusquer » : choquer, aller à l'encontre de

1° <u>Question d'interprétation philosophique :</u> Quels bénéfices Descartes retire-t-il de ses voyages ?

Eléments pour un corrigé : (à ne consulter qu'après une première tentative au brouillon).

Analyse du sujet :
Il y a bénéfice lorsqu'il y a un apport positif, un gain : on en retire un avantage, un bienfait.
Ici, il s'agit donc de savoir en quoi les voyages de Descartes lui ont été profitables.

On remarque que la notion de « bénéfices » est au pluriel, il est donc d'ores et déjà admis dans la formulation du sujet que Descartes a retiré plusieurs avantages de ses voyages (c'est ce qu'on appelle le présupposé du sujet).
Mais attention : il ne faut pas pour autant se contenter de faire un catalogue de ces bénéfices. Et on ne s'interdira pas de se demander si pour autant si ne retire que des bénéfices à voyager.
On sera donc attentif à 2 points en particulier :
a. Même si le format de l'épreuve ne nous laisse pas beaucoup de temps, on essaye de structurer tout de même sa réponse.
b. On s'appuie sur le texte puisque c'est le support même de l'épreuve, mais on ne se contente pas de prélever des éléments dans le texte : une INTERPRETATION suppose que l'on donne du sens et/ou que l'on rende compréhensibles les éléments que l'on a relevés.

Eléments pour un premier paragraphe (rôle introductif) :
On peut par exemple partir d'un proverbe comme « les voyages forment la jeunesse »
Ce qui s'applique particulièrement bien pour le cas de Descartes : à la fin de ses études, il décide de voyager, pour parfaire sa formation intellectuelle.
On en profite pour une première caractérisation de ce qu'est un voyage (se rendre en un autre lieu, souvent lointain, étranger, partir temporairement vers un ailleurs dépaysant). On peut rappeler l'importance de cette thématique depuis la Renaissance (voir notamment les voyages d'Erasme et de Montaigne, un siècle avant Descartes).

Eléments d'analyse pour les paragraphes du développement :
1 / Les voyages sont formateurs car ils sont sources d'expérience[s] :
***a/** Descartes est passé de la lecture des livres (« étude des lettres ») aux voyages, ce qui consiste à ses yeux à lire « le grand livre du monde ».*
Intérêt du voyage = faire ses propres expériences
Mise au point sur la notion d'EXPERIENCE : une expérience permet de rencontrer directement le réel, le monde extérieur, sans intermédiaire.
Au lieu d'acquérir une connaissance en théorie, on l'acquiert en pratique.
Là est toute la différence entre lire un livre où un auteur raconte ses propres expériences (donc pour nous, l'expérience est indirecte, passe par la médiation du récit) et « lire le grand livre du monde » où on est directement en contact avec le monde réel.
Or les auteurs que Descartes a lu pendant ses études sont des hommes de lettres qui sont restés dans leurs « cabinets », c'est-à-dire qu'ils restaient enfermés entre quatre murs dans leurs bureaux, dans leurs bibliothèques, ce qui fait qu'ils n'ont donc produit que des « spéculations » : pour Descartes, leurs discours sont bien trop éloignés du monde réel. Or pour savoir si ce que l'on dit est vrai, il faut au contraire s'efforcer de confronter ce que l'on dit avec ce qui existe vraiment. Néanmoins le monde reste comparé à un « livre » : de l'expérience et du voyage on doit tirer le même profit que de l'étude des livres, à savoir en tirer un ENSEIGNEMENT.
***b/** Descartes souligne bien dans son texte qu'il sort « de la sujétion de [ses] précepteurs » et qu'il veut trouver la science en lui-même : il ne veut plus d'intermédiaires comme les livres ou les professeurs. On peut se demander pourquoi. La réponse la plus probable est que ces intermédiaires peuvent l'induire en ERREUR, et qu'il ressent donc le besoin de vérifier tout ce qui a pu lui être enseigné par lui-même. On peut aussi y voir un désir d'autonomie, de parvenir au savoir par soi-même, et non par les autres. Et en tout cas de VERIFIER par soi-même en consultant le grand livre du monde, et ne pas se contenter d'apprendre ce que d'autres en ont écrit dans leurs livres.*
***c/** Bilan : en tant que philosophe, l'objectif de Descartes est bien de se rapprocher de la VERITE.*

cf. ligne 7 : « rencontrer beaucoup plus de vérité »
Ou encore un peu plus loin dans l'extrait : « j'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai du faux, pour voir clair en mes actions ».
On peut en profiter pour faire le lien avec un autre philosophe, Montaigne, qui affirmait dans ses Essais qu'il faisait « fête à la vérité ».

2 / Désapprendre avant d'apprendre
***a/** Ce qui est aussi important avec l'expérience, c'est qu'elle soit variée : « recueillir diverses expériences » / « fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions »*
Importance de l'ouverture d'esprit : s'ouvrir à de nouveaux horizons, changer de perspective (dépaysement).
L'expérience est un peu comme un matériau, à l'image d'une abeille qui butine le pollen de fleurs variées, pour en faire ensuite son miel. Donc attention : juste collecter des informations ne suffira pas, car cela donnerait un catalogue de données hétérogènes, simplement juxtaposées les unes aux autres.
Il faut donc dans un 2e temps « faire (…) réflexion » pour en « tirer quelque profit ».
Après l'expérience proprement dite (le fait de VIVRE le moment), il y a un temps de retour où on se pose et on fait le tri de toutes ces expériences, pour en tirer un véritable enseignement.
Donc même si Descartes se laisse porter par le hasard des rencontres et des événements (la « fortune »), il n'est en aucun cas passif : tout cela lui donne ensuite matière à REFLEXION.
***b /** Or il s'avère que le bénéfice du voyage peut être paradoxalement négatif, dans le sens où il s'agit plus de se défaire de ce qu'on nous a appris, que d'apprendre quelque chose de nouveau. Il faut donc « désapprendre » ce que l'on nous a appris, car ces certitudes avec lesquelles on a grandi ne reposent pas sur des bases solides.*
En effet, l'éducation concerne par définition l'âge de l'enfance, période de notre vie où on est particulièrement vulnérable aux préjugés. L'enfant croit ce que les adultes vont lui dire. Il va s'imaginer que le monde entier est tel que ce qu'il a sous les yeux. Les deux piliers de cette éducation sont « l'exemple » et la « coutume » :

- « l'exemple » car l'enfant a tendance à imiter ce qu'il voit autour de lui, et à reproduire les comportements, les attitudes, sans pouvoir se demander si c'est bien la conduite la plus raisonnable ;

- « la coutume » car la culture à laquelle nous appartenons nous conditionne, nous sommes influencés par les traditions, les habitudes de vie qu'on nous a inculqués. L'enfant dans les deux cas est formé par la répétition non par la nouveauté.

D'où l'importance des voyages à la fin de l'éducation : « j'apprenais à ne rien croire trop fermement de ce qui ne m'avait été persuadé que par l'exemple et par la coutume, et ainsi je me délivrais peu à peu de beaucoup d'erreurs ». S'il faut se « délivrer », c'est que l'esprit est comme prisonnier de ces erreurs qui vont encombrer et même entraver notre esprit, nous empêchant d'atteindre la vérité.
La libération est même double :

Se défaire de ses croyances => se libérer des préjugés, qui sont des certitudes trop vite acquises (on est sûr que c'est vrai parce qu'on l'a toujours entendu dire pendant toute notre enfance mais en fait, on n'y a jamais vraiment réfléchi par soi-même)

Apprendre à relativiser ses propres certitudes => se libérer de l'ethnocentrisme, car ce qui pouvait à nos yeux sembler « extravagant et ridicule » peut pourtant être « approuvé par d'autres grands peuples ».
Rappel : l'ethnocentrisme consiste à considérer que sa propre culture est la norme absolue, ce qui conduit à dénigrer ou à rejeter les autres cultures. Exemple : pour un Français du 17e siècle, le catholicisme est souvent la seule religion à laquelle il est confronté. En voyageant, il

peut être confronté à d'autres croyances, d'autres cultes, ce qui peut être déstabilisant dans un premier temps mais enrichissant en fin de compte (leçon de tolérance).

Conclusion :
Donc même si Descartes ne détient pas encore la vérité (« je ne trouvais guère de quoi m'assurer » : les voyages n'apportent pas de certitude car il y a trop de diversité), néanmoins ses voyages ont été profitables pour deux grandes raisons : 1/ l'expérience qu'il a engrangée lui fournit le matériau de ses futures réflexions ; 2/ et il a pu se défaire de nombreuses croyances fausses qui encombraient son esprit et qui l'empêchaient de bien utiliser sa raison.

Travail à faire pour vérifier que la correction a bien été étudiée :

A/ Définissez ce qu'est un bénéfice : ……..
Trouvez un ou deux termes opposés : …….. / ……..

B / Donnez la définition de l'expérience : ……..

C / Donnez la définition d'un préjugé : ……..

D / Expliquez la distinction EN THEORIE / EN PRATIQUE :

E / Résumez les deux bénéfices que Descartes a retiré de ses voyages :

F / Question de réflexion :
Descartes affirme que « l'enfance est l'âge des préjugés » - Rédigez un paragraphe justifiant cette affirmation.

Exercice 3 : la rencontre inattendue de Levi Strauss et de Disney

Texte 1, LEVI STRAUSS, Race et Histoire

« On sait, en effet, que la notion d'humanité, englobant, sans distinction de race ou de civilisation, toutes les formes de l'espèce humaine, est d'apparition fort tardive et d'expansion limitée. Là même où elle semble avoir atteint son plus haut développement, il est nullement certain - l'histoire récente le prouve - qu'elle soit établie à l'abri des équivoques ou des régressions. Mais, pour de vastes fractions de l'espèce humaine et pendant des dizaines de millénaires, cette notion apparaît totalement absente. L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les "hommes" (ou parfois - dirons- nous avec plus de discrétion "les bons", "les excellents", "les complets), impliquant ainsi que les autres tribus groupes ou villages ne participent pas des vertus - ou même de la nature humaine, mais sont tout au plus composés de "mauvais", de "méchants", de "singes de terre" ou "d'œufs de pou" [....]. Dans les Grandes Antilles, après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquête pour rechercher si les indigènes possédaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers afin de vérifier par une surveillance prolongée si leur cadavre était ou non, sujet à la putréfaction.

Cette anecdote à la fois baroque et tragique illustre bien le paradoxe du relativisme culturel (que nous retrouverons ailleurs sous d'autres formes) : c'est dans la mesure même où l'on prétend établir une discrimination entre les cultures et les coutumes que l'on s'identifie le plus complètement avec celles qu'on essaye de nier. En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus "sauvages" ou les plus "barbares" de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leur attitude typique. Le barbare c'est celui qui croit à la barbarie. »

Document 2, Pocahontas, Studios Disney

Lien vers l'extrait :
https://www.youtube.com/watch?v=COv-1mpFVeU

1° Quelle est la thèse principale du texte ?

2° Expliquer le terme de barbarie.

3° Quel lien pouvez-vous établir entre le texte de Levi Strauss et la chanson « Des sauvages » extraite de Pocahontas de Disney ?

Chapitre : L'homme et l'animal

Exercice 1

Texte 1, MONTAIGNE, Les Essais, livre II, chapitre XII

J'ai dit tout cela pour souligner la ressemblance qu'il y a entre les choses humaines et les animaux, et pour nous ramener et rattacher à l'ensemble des êtres. Nous ne sommes ni au-dessus, ni au-dessous du reste. […]
Ce défaut qui empêche la communication d'entre [les bêtes] et nous, pourquoi n'est-il aussi bien à nous qu'à elles ? C'est à devenir à qui est la faute de ne nous entendre point ; car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette même raison, elles nous peuvent estimer bêtes, comme nous les en estimons.

1° Quelle est la thèse de l'auteur dans ce texte ?

2° Que Montaigne cherche-t-il à montrer en utilisant l'argument concernant la communication ?

3° Vous considérez-vous comme un animal comme un autre ? Justifiez.

4° Êtes-vous d'accord avec l'auteur de ce texte ? Pourquoi ? Écrivez-lui une lettre pour lui faire part de votre accord ou de votre désaccord.

Exercice 2

1° Consultez la vidéo suivante de Filosofix concernant la « viande humaine » :
https://www.rts.ch/play/tv/rts-decouverte/video/filosofix-la-viande-humaine?id=9203140

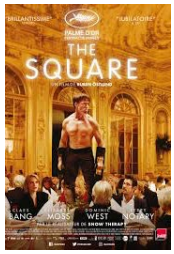
2° Qu'est-ce qu'une expérience de pensée ?

3° Quel est le but de cette expérience de pensée ?

4° Peut-on infliger aux animaux un traitement qu'on n'accepterait pas pour nous-mêmes ?

Exercice 3

1° Consultez cet extrait du film The Square de Ruben Östlund :
https://www.youtube.com/watch?v=3qOu9FVb1_w



2° Comment réagissez-vous face à cette performance artistique ?

a. ***Si c'est du rire, expliquez pourquoi.***
b. ***Si c'est de la gêne, expliquez pourquoi.***

3° Pourquoi ce comportement bestial chez un homme peut-il nous mettre mal à l'aise ?

Exercice 4 « Type bac »



Denis DIDEROT, par Louis-Michel van Loo, 1767.

Article « Bête, animal, brute », *Encyclopédie* établie par Diderot et D'Alembert, tome 2, 1ère édition, 1751.

« (…) On ne sait si les *bêtes* sont gouvernées par les lois générales du mouvement, ou par une motion particulière : l'un & l'autre sentiment a ses difficultés. *(…)*. Si elles agissent par une motion particulière, si elles pensent, si elles ont une âme, *&c.* qu'est-ce que cette âme ? on ne peut la supposer matérielle : la supposera-t-on spirituelle ? Assurer qu'elles n'ont point d'âmes, & qu'elles ne pensent point, c'est les réduire à la qualité de machines ; à quoi l'on ne semble guère plus autorisé, qu'à prétendre qu'un homme dont on n'entend pas la langue est un automate (…).

Quoi qu'il en soit, on ne peut penser que les *bêtes* aient avec Dieu un rapport plus intime que les autres parties du monde matériel ; sans quoi, qui de nous oserait sans scrupule mettre la main sur elles, & répandre leur sang ? qui pourrait tuer un agneau en sûreté de conscience ? Le sentiment qu'elles ont, de quelque nature qu'il soit, ne leur sert que dans le rapport qu'elles ont entr'elles, ou avec d'autres êtres particuliers, ou avec elles-mêmes. Par l'attrait du plaisir elles conservent leur être particulier ; & par le même attrait elles conservent leur espèce. J'ai dit *attrait du plaisir*, au défaut d'une autre expression plus exacte ; car si les *bêtes* étaient capables de cette même sensation que nous nommons *plaisir*, il y aurait une cruauté inouïe à leur faire du mal : elles ont des lois naturelles, parce qu'elles sont unies par des besoins, des intérêts, *&c.* mais elles n'en ont point de positives, parce qu'elles ne sont point unies par la connaissance. Elles ne semblent pas cependant suivre invariablement leurs lois naturelles ; & les plantes en qui nous n'admettons ni connaissance ni sentiment, y sont plus soumises.

Les *bêtes* n'ont point les suprêmes avantages que nous avons ; elles en ont que nous n'avons pas : elles n'ont pas nos espérances, mais elles n'ont pas nos craintes : elles subissent comme nous la mort, mais c'est sans la connaitre ; la plupart même se conservent mieux que nous, & ne font pas un aussi mauvais usage de leurs passions. (…) »

AIDE pour la lecture :
La phrase « on ne peut penser que les bêtes aient avec Dieu un rapport plus intime que les autres parties du monde matériel » peut sembler difficile, et son rapport avec l'expérience du plaisir assez indirect. On suppose ici que les âmes ont un rapport avec la divinité plus proche que les corps, un rapport moral et pas seulement physique. Le plaisir a certes une dimension corporelle : certains mouvements du corps chez certains êtres vivants manifestent un « attrait du plaisir », mais il affecte aussi notre âme, et pourrait avoir une dimension spirituelle (satisfaction du devoir accompli, plaisir de la contemplation de la nature, gratitude à l'égard de la vie, inversement douleur du remord, crainte du châtiment, anticipation de la douleur, peur de la mort…). Comparez une pierre, une plante, une bête, une personne : elles ont chacune comme parties du monde matériel, et donc de la Création, un certain rapport avec Dieu, mais l'ont-elles au même degré ? On peut également rappeler la formule biblique « Dieu a fait l'homme à son image » : le texte de la Genèse n'évoque certes pas une ressemblance physique, mais la relation entre le créateur qui dicte la loi et la créature capable de la comprendre, d'y obéir ou d'y désobéir.
Les lois déterminent des rapports généraux entre les êtres. Les « lois positives » désignent des lois qui s'appliquent à ceux qui peuvent en avoir connaissance, comme des commandements ou des interdictions en vigueur dans une société. Les lois naturelles gouvernent tous les êtres qui sont dans la nature, même s'ils ne le savent pas ou ne le sentent pas.

Question de réflexion : Pensez-vous à l'instar de Diderot que c'est dans l'hypothèse où ils auraient une âme leur permettant d'éprouver du plaisir qu'il y aurait une « cruauté inouïe » à faire du mal aux animaux ?
Vous pourrez vous appuyer sur les exemples rencontrés et les réflexions amassées tout au long de ce double parcours littéraire et philosophique, en convoquant notamment l'exemple de La Raie *de Chardin, laquelle vous adresse à la page suivante un dernier regard.*



Bravo ! Vous voici arrivés à la fin de ce parcours. Nous espérons qu'il vous a instruit, fait voyager et donné envie d'itinéraires nouveaux…